

# VALÉRIE BELIN



DOSSIER DE PRESSE  
17/4 – 6/9/26



Image de couverture :  
Valérie Belin. *Sans titre*  
[Série « Mannequins »]. 2003.  
Avec l'aimable autorisation  
de l'artiste et de la Galerie  
Nathalie Obadia, Paris /  
Bruxelles © Valérie Belin,  
VEGAP, Barcelone, 2026

## SOMMAIRE

- INTRODUCTION	7
Emmanuel Guigon – Les défilés extatiques de Valérie Belin	
- BIOGRAPHIE	11
- EXPOSITION	42
- CRÉDITS	43
- PUBLICATION	44
- INFORMATION GÉNÉRALE	45

Cette exposition monographique s'inscrit dans la continuité du travail mené depuis plus de dix ans par le Musée Picasso sous la houlette d'Emmanuel Guigon et consistant à inviter des artistes contemporains, tels qu'Hélène Delprat, Frédéric Amat, Carlos Pazos, Carmen Calvo ou encore Bernard Plossu, à dialoguer avec la collection du musée. L'objectif est de tendre des passerelles entre l'héritage picassien et les expressions artistiques actuelles, renforçant ainsi une politique d'ouverture appréhendant le musée comme étant un lieu vivant, en dialogue permanent avec l'art d'aujourd'hui.

Dans ce cadre, l'œuvre de Valérie Belin acquiert une pertinence particulière. Cette artiste a constitué depuis la fin des années 1990 un corpus photographique centré sur les notions d'identité, de représentation et de genre. Loin de la lecture sociologique, elle s'intéresse aux modèles avec un regard empathique, tout en restant critique, mettant en lumière les mécanismes de la construction du « je ». Culturistes, personnes trans, sosies de Michael Jackson ou mannequins partagent, dans leur travail, le désir de devenir une image, d'incarner un idéal choisi et projeté.

Dans des séries comme *Mannequins*, *Femmes noires* ou *Métisses*, ses sujets ont une présence sculpturale, énigmatique, et s'affichent souvent sur des fonds neutres, noirs ou blancs qui accentuent leur frontalité et leur hiératisme. Les visages, homogènes et presque spectraux, semblent se situer dans un espace ambigu entre l'humain et l'artificiel, entre la singularité et la répétition. La répétition du « titre » Sans titre dans ses œuvres renforce ce souhait de dépersonnalisation, transformant les sujets en icônes d'une identité en transit.

Dans d'autres projets, Valérie Belin explore le mimétisme et la culture populaire. Les sosies de Michael Jackson, ainsi que les séries consacrées à des objets du quotidien – comme les paquets de chips ou les masques de carnaval –, sont soumis à un traitement formel qui les fait passer de l'anecdotique à une dimension quasi symbolique. Le noir et blanc intense, les cadrages serrés et le soin apporté à l'éclairage transforment ses sujets en présences inquiétantes. De même, les miroirs vénitiens photographiés à Murano transcendent leur fonction décorative pour devenir des métaphores de l'illusion et du désir de projection, thèmes qui traversent de manière persistante toute l'œuvre de Valérie Belin.

## LES DÉFILÉS EXTATIQUES DE VALÉRIE BELIN

Tout en douceur et en finesse, Valérie Belin bouscule les codes de la photographie, qu'elle réussit à décoder puis à réencoder. Elle aborde la matière photographique sous quatre angles d'attaque : la *dimension*, la *série*, le *style* et la *sublimation*. En usant de grands formats, la photographe rivalise avec l'affiche publicitaire et le gros plan cinématographique. En présentant, sous forme de séries, des miroirs, des masques, des visages, des bustes, des mannequins ou des natures mortes, elle déploie, à travers ses instantanés, une peinture animée de figures singulières. Mieux encore, à force de maquillage, de retouches ou de surimpressions, elle impose un *style* qui tantôt vise à l'épure, tantôt à la saturation. Enfin, avec sa volonté de modéliser le vivant, à travers notamment des mannequins de chair ou de cire, elle aboutit à des transmutations qui fleurissent souvent le bonheur de la sublimation.

La photographie n'est plus le simple duplicata d'une réalité cadrée par un appareil, ni même l'image d'objets surexposés comme dans un rayogramme de Man Ray. Valérie Belin fait flèche de tout bois. Lui sont d'un réel secours la peinture et la sculpture, la cinématographie et le photomontage, la mode et le carnaval, le mixage et la mise en page, l'art tachiste et l'art floral, la modélisation et la numérisation. Elle emprunte aux beaux-arts, aux arts décoratifs et aux arts appliqués, divers dispositifs et agencements ; elle s'approprie aussi plusieurs tours de force des outils numériques. L'artiste photographe en vient même à médiatiser et dialectiser les médias eux-mêmes. Elle jette alors son dévolu sur les affiches, les couvertures et les écrans de toutes tailles, y compris ceux qu'on glisse dans la poche. Parmi ses objets de prédilection, il y a le visage et le corps féminin, dont elle propose de multiples versions et apparitions. Pour le visage, il y va du plus lisse et du plus nu jusqu'au masque mortuaire le plus terrifiant. Quant au buste ou au corps féminin, objet de tant de désirs, de fantasmes et d'exhibitions, il ne s'agit plus de le dénuder ni de le parer avec les plus brillants atours, mais d'en tirer le portrait le plus fidèle, celui interprété par le regard de la photographe, une photographe qui associerait l'œil du peintre, les doigts du sculpteur et la machinerie lumineuse du cinéaste.

Comment dire ? Anatomie de la chair ou anatomie de l'image ? « Un bon portrait, écrivait Baudelaire dans *L'Art romantique*, m'apparaît toujours comme une biographie dramatisée, ou plutôt comme le drame naturel inhérent à tout homme. » Chez Valérie Belin, le drame est inhérent à l'artiste comme à son modèle, avec laquelle la photographe fait corps. Dans ses portraits en série, la surprise semble entière à chaque reprise et se conjugue avec le plaisir d'en déchiffrer le thème. Mais de tels portraits ne sont pas faits pour rassurer. Nous ne pouvons prétendre y découvrir des évidences. Parfois, la claire volonté de brouillage et d'effacement du visage a de quoi déconcerter. Nous sentons là néanmoins une palpitation de la vie personnelle et de l'existence sociale. Ce frémissement pourrait correspondre à un secret de fabrication,

analogue à celui, comme on le raconte, d'un peintre chinois qui peignait avec une telle intensité d'expression, qu'il n'osait achever de prêter vie à ses créatures en leur dessinant des yeux, de peur de les voir s'animer et sortir de la toile.

Dressons une brève généalogie du mannequin, figure iconique de l'œuvre de Valérie Belin :

**1911-1912** : il y a du mannequin et de l'automate dans *Jeune Homme triste dans un train* et *Nu descendant un escalier*, deux toiles de Marcel Duchamp s'appuyant explicitement sur les chronophotographies de la locomotion humaine réalisées par Étienne-Jules Marey au cours des années 1880.

**1915** : d'étranges mannequins hantent la peinture métaphysique de Giorgio de Chirico : d'une part, des créatures énigmatiques aux bras coupés et à la face entièrement lisse dans les tableaux *Le Vaticinateur*, *Le Poète et le Philosophe*, *Les Mannequins* à la tour rose; d'autre part, des personnages tronçonnés dévoilant le vide interne du buste ou de la tête dans *Les Contrariétés du penseur*, *La Lumière fatale* ou dans le dessin *Mannequin avec perspective*.

**13 MAI 1921** : s'ouvre à Paris le procès public de Maurice Barrès accusé par les dada-surréalistes d'« attentat à la sûreté de l'esprit » ; un mannequin grimé et costumé figure solennellement l'accusé.

**JUILLET 1925** : *La Révolution surréaliste* présente en photo de couverture une femme longiligne, les épaules nues, vêtue d'une somptueuse robe de soirée et s'apprêtant à gravir un escalier monumental. Cette femme élégante est celle d'un mannequin fabriqué par les établissements Siégel et photographié par Man Ray à l'exposition des Arts décoratifs de 1925.

**1928** : dans *Nadja*, André Breton convie ses lecteurs à approcher « une adorable figure de cire qu'on peut voir au musée Grévin, à gauche, lorsque l'on passe de la salle des célébrités politiques modernes à la salle au fond de laquelle, derrière un rideau, est présentée une soirée au théâtre : c'est une femme attachant dans l'ombre sa jarretelle, et qui est la seule statue que je connaisse ayant des yeux, les yeux de la provocation. »

**OCTOBRE 1929** : Georges Bataille publie dans *Documents* deux photographies légendées « Greniers, mannequins, débris et poussières ». S'y étale le bric-à-brac de certaines réserves du Musée d'ethnographie du Trocadéro, où des masques et des objets ethnographiques côtoient des mannequins noirs athlétiques ainsi que des mannequins un peu plus habillés aux traits plutôt asiatiques.

**JANVIER 1938** : les surréalistes multiplient les mannequins à souhait lors de l'Exposition internationale du surréalisme de la galerie Beaux-Arts, à Paris. Tanguy, Duchamp, Arp, Masson, Dalí, Domínguez, Paalen, Marcel Jean, Maurice Henry, Léo Malet, Sonia Mossé, Kurt Seligmann, Ernst, Miró, Espinoza, Man Ray habillent, déshabillent, travestissent, maquillent, transfigurent divers mannequins féminins, les font descendre de

leurs vitrines et les postent dans divers emplacements baptisés Rue de la Glacière, Rue de la Transfusion de sang, Passage des Panoramas, Rue Faible, Rue d'une Perle, Rue de la Vieille Lanterne, Rue Vivienne, Rue aux Lèvres, ou Porte des Lilas.

**1965** : « Je suis une poupée de cire, une poupée de son... ». France Gall, la jeune chanteuse yéyé, interprète *Poupée de cire, poupée de son* (paroles et musique de Serge Gainsbourg). Une poupée de son s'entend doublement : poupée en tissu bourrée de débris de bois mais aussi poupée sonore.

**1974** : copie hyperréaliste, strictement conforme au modèle, la sculpture-mannequin *Freckled Woman* de John De Andrea s'attache au grain de la peau et jusqu'aux taches de rousseur, comme l'indique le titre de l'œuvre. Cette jeune femme tout épiderme, qui nous accueille dans le plus simple appareil, surpasse en réalité les mannequins de couture ou les personnages de cire. Immobile, les bras ballants, sa chevelure très fournie encadrant le visage répond au triangle noir de sa toison.

Que représente l'objet-sujet-mannequin ? Un mannequin de cire ? Une poupée de son ? Une machine érotique ? L'androgynie ? L'étalon de la marchandise ? Un support anthropologique ? Le moulage du corps humain ? Ou encore le top model, cet avatar auréolé et célébré depuis le siècle dernier ? Le mannequin est l'un des plus sublimes représentants de l'imaginaire collectif et artistique du monde moderne et contemporain. Valérie Belin intervient en force pour y adjoindre une touche personnelle et nouvelle, celle d'un hyperréalisme neutre où s'empilent, se gravent, se révèlent une multitude de doublures, de traces et de surfaces. On n'est pas si loin de l'empilement des strates décrites par Deleuze et Guattari dans *Mille Plateaux*. Maurice Blanchot note dans *L'Entretien infini* : « Le neutre ne séduit pas, n'attire pas : c'est là le vertige de son attrait dont rien ne préserve. » Les photographies de Valérie Belin composent des foyers de neutralité qui font leur vertige, leur splendeur et leur attrait. Tout en douceur et en finesse, Valérie Belin bouscule les codes de la photographie, qu'elle réussit à décoder puis à réencoder.

– Emmanuel Guigon



©Louise Lenepveu, 2025.

## BIO

Après des études d'art et de philosophie, Valérie Belin, née en 1964, a choisi la photographie comme champ d'exploration artistique. Son travail se construit sur une réflexion exigeante autour des propriétés du médium et de sa capacité à révéler la présence du réel par l'empreinte lumineuse. Inspirée par le minimalisme américain, elle conçoit la photographie comme une expérience de dépouillement et de précision, où l'objet, décontextualisé, devient trace, mémoire et pure forme.

Dès ses premières expositions, dans les années 1990, Valérie Belin affirme un style singulier, fondé sur la frontalité, la série et la rigueur du protocole. En 1999, la série des *Bodybuilders* introduit la figure humaine dans son œuvre et ouvre une nouvelle voie : celle d'un questionnement sur l'identité, le simulacre et la représentation. Au début des années 2000, les séries *Transsexuels*, *Femmes noires* et *Mannequins* approfondissent cette réflexion à travers des portraits monumentaux en noir et blanc, où la frontière entre le vivant et l'artificiel s'efface au profit d'une abstraction sensible.

À partir de 2006, la couleur apparaît dans son travail, accentuant la tension entre réel et virtuel. L'artiste invente un langage qu'elle qualifie de « réalisme magique », où la figure devient hybride, entre chair, icône et illusion. En témoignent les séries *Ballroom Dancers*, *Vintage Cars*, *Crowned Heads*, *Black Eyed Susan*, *Stage Sets*, *Still Life* ou *Super Models*. Par le jeu de la répétition, de la saturation et du montage, Valérie Belin crée des images à la fois baroques et conceptuelles, où la beauté et l'artifice se confondent.

Son œuvre a rapidement trouvé un écho international. Dès les années 2000, elle est exposée et collectionnée par les plus grandes institutions, comme le Museum of Modern Art à New York, le Musée national d'art moderne à Paris ou la Kunsthaus Zürich. En 2007, une rétrospective lui est consacrée à la Maison européenne de la photographie, à la fondation Huis Marseille et au musée de l'Élysée à Lausanne. Elle a également exposé au Norton Museum of Art en Floride, au Victoria & Albert Museum à Londres et au Centre Pompidou à Paris.

Parallèlement, Valérie Belin investit la vidéo et la performance, qui lui permettent de transposer ses images dans un dialogue entre réel et simulacre. Lauréate du sixième prix Pictet en 2015, elle expose à travers le monde, de Moscou à Montréal ou à Pékin. Nommée Commandeure de l'ordre des Arts et des Lettres en 2022, elle a exposé au MUba Eugène Leroy à Tourcoing (2023) et au MusBA à Bordeaux (2024). Son élection à l'Académie des beaux-arts, où elle a été reçue le 4 février 2026, consacre une œuvre majeure qui interroge avec acuité la nature de l'image, sa beauté et sa puissance de transformation.

## EXPOSITION

« Je pense que le portrait est en quelque sorte un "genre éternel" qui traverse avec la même importance toute l'histoire des arts visuels. »

« Le propos de mes photographies n'est pas de montrer "une âme", mais plutôt "une existence". De ce point de vue, tout ce que je photographie est "équivalent". »

« Ce n'est pas le sujet en tant que tel qui m'intéresse, mais la forme qu'il prendra. C'est "l'incarnation" du sujet dans la forme qui lui donne un sens. Mon travail c'est de donner une forme et un sens aux choses. »

« Il y a une forme d'excès dans mes photographies qui amène à établir un regard distancié. »

« La surimpression est une manière de s'approprier le stéréotype pour en faire quelque chose à soi. »

- Valérie Belin



Valérie Belin  
*Sans titre*  
(série *Mannequins*)  
2003  
Tirage argentique  
155 x 125 cm  
Galerie Belin / Galerie  
Belin / Avec l'aimable  
autorisation de l'artiste  
et de la Galerie Nathalie  
Obadia, Paris / Bruxelles  
© Valérie Belin, VEGAP,  
Barcelone, 2026

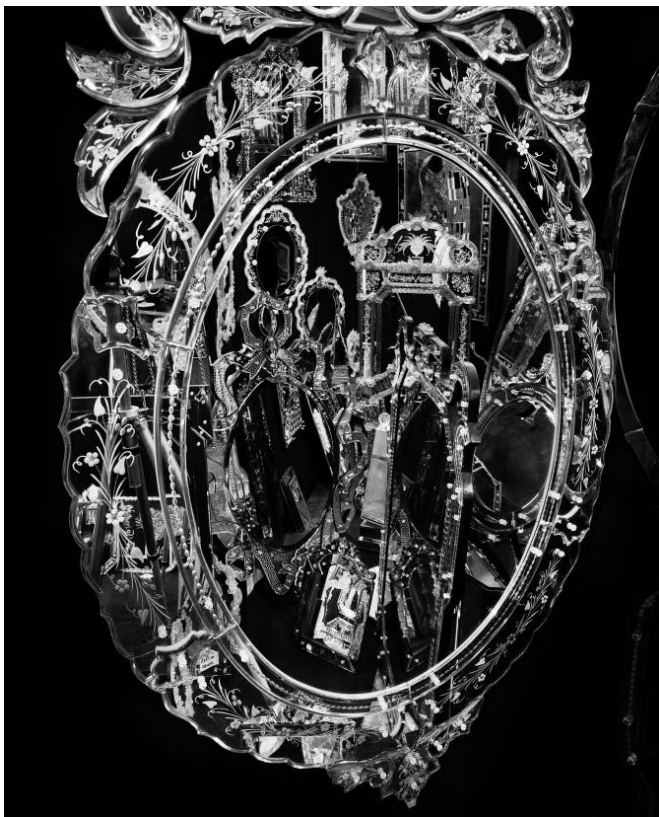
### **Série Mannequins, 2003**

Dans cette série, Valérie Belin entreprend de réaliser des « portraits » de mannequins en celluloïd. Ce qui a tout d'abord attiré l'artiste, c'est l'aspect hyperréaliste de ces mannequins, qui sont moulés sur de vrais corps, et que l'on peut donc considérer comme déjà des photographies (en trois dimensions) de véritables femmes mannequins. Les photographies de Valérie Belin mettent en exergue cette question de la réalité et de l'illusion ; il s'agit de photographies de mannequins, mais de quels mannequins s'agit-il, de femmes ou d'objets ? Cette ambivalence fondamentale de « l'être » dans les photographies de Valérie Belin constitue une interrogation plus vaste sur la notion même de vivant : qu'est-ce que le vivant aujourd'hui, et comment est-il travaillé par l'incertitude, la métamorphose et les forces de destruction ?

## Série Venècia II, 1997

Les photographies de miroirs vénitiens constituent l'aboutissement d'une recherche focalisée sur des objets « réfléchissants » directement en prise avec les possibilités du médium. Ainsi, les photographies des miroirs sont-elles moins « des photographies d'objets » que de leur spectre lumineux – fixation sur une surface sensible de la lumière renvoyée par leur corps. L'objet miroir, sans naïveté aucune, est aussi présent dans ses dimensions évocatoires de perte, d'éphémère et d'absence. Ainsi, cet objet narcissique ne reflète-t-il que lui-même, à l'infini, jusqu'à s'annuler. C'est pour cela que l'on peut parler à leur sujet de *memento mori* ou de *vanités*.

Valérie Belin  
*Sans titre*  
[série Venise II]  
1997  
Tirage argentique  
100 x 80 cm  
Galerie Belin / Avec  
l'aimable autorisation de  
l'artiste et de la Galerie  
Nathalie Obadia, Paris /  
Bruxelles  
© Valérie Belin, VEGAP,  
Barcelone, 2026



Valérie Belin  
*Sans titre*  
[série Venise II]  
1997  
Tirage argentique  
100 x 80 cm  
Galerie Belin / Avec  
l'aimable autorisation de  
l'artiste et de la Galerie  
Nathalie Obadia, Paris /  
Bruxelles  
© Valérie Belin, VEGAP,  
Barcelone, 2026





Valérie Belin  
*Sans titre*  
[série Masques]  
2004  
Tirage argentique  
155 x 125 cm  
Galerie Belin / Avec  
l'aimable autorisation de  
l'artiste et de la Galerie  
Nathalie Obadia, Paris /  
Bruxelles  
© Valérie Belin, VEGAP,  
Barcelone, 2026

### **Série Masques, 2004**

La série des masques est une série de portraits, comme la série des *Modèles I* (2001), celle des *Mannequins* (2003) ou celle des sosies de *Michael Jackson* (2005). Néanmoins, à la différence des mannequins, qui donnaient l'impression du « vrai » pour dénoncer ensuite le « faux », les masques – photographiés de la façon la plus réaliste – ne font pas illusion. Ici, l'impression première est celle du grotesque et du factice, mais la physionomie qui se dégage des masques n'est pas sans atteindre un certain niveau de vraisemblance ; on pourrait dire, en quelque sorte, que le grotesque devient réalité.



### Série Corbeilles de fruits, 2007

Cette série a été réalisée à l'occasion de l'exposition Correspondances : Belin / Manet au musée d'Orsay. Cette « correspondance » avec l'œuvre d'Édouard Manet dépasse le seul jeu des analogies formelles et des parallélismes iconographiques. Comme l'artiste s'en explique, l'intérêt porté à l'art de Manet réside, en partie, dans l'attitude que ce dernier avait à l'égard du réel : une attention soutenue à cette présence muette des choses, sans idéalisme, sans prosaïsme exagéré, et que l'on retrouve, de manière particulièrement explicite et brute, dans ses natures mortes. Grâce à des jeux de lumières caravagesques et de couleurs qu'elles saturent et électrisent, ces corbeilles de fruits industrielles à usage purement décoratif sont, par ailleurs, montrées comme des objets ayant perdu leur valeur originelle : s'agit-il de nourriture ou bien d'objets factices ?

Valérie Belin  
*Sans titre*  
[série Corbeilles de fruits]  
2007  
Tirage chromogène  
180 x 205 cm  
Galerie Belin / Avec  
l'aimable autorisation de  
l'artiste et de la Galerie  
Nathalie Obadia, Paris /  
Bruxelles  
© Valérie Belin, VEGAP,  
Barcelone, 2026

## Série Painted Ladies, 2017

La série se compose de huit portraits de mannequins d'agence, choisis comme base et matière première d'une création de laboratoire. Chaque portrait tire son titre du nom des brosses et des pinceaux qu'on utilise pour peindre ou maquiller et des outils de retouche numérique équivalents qu'on trouve dans les logiciels de traitement d'images. Brosses, pinceaux et pigments ont, d'abord, été utilisés pour le maquillage, dans l'esprit d'une peinture tribale ou d'une sorte de rite initiatique. Le visage des modèles n'est que support ; il en est réduit à sa fonction de surface. La pose est neutre, et le regard absent est comme captivé par une existence intérieure. Chaque portrait possède son propre style pictural, différent d'un modèle à l'autre. Il est ensuite mis en situation sur un fond numérique reprenant le motif pictural du visage. Apparaissant par endroits en superposition, ce fond participe à l'abstraction d'une image sans profondeur autre qu'intérieure.

Valérie Belin  
*Lady\_Stripes*  
[série Painted Ladies]  
2017  
Impression pigmentaire  
173 x 130 cm  
Galerie Belin / Avec  
l'aimable autorisation de  
l'artiste et de la Galerie  
Nathalie Obadia, Paris /  
Bruxelles  
© Valérie Belin, VEGAP,  
Barcelone, 2026



Valérie Belin  
*Lady\_Blur*  
[série Painted Ladies]  
2017  
Impression pigmentaire  
173 x 130 cm  
Galerie Belin / Avec  
l'aimable autorisation de  
l'artiste et de la Galerie  
Nathalie Obadia, Paris /  
Bruxelles  
© Valérie Belin, VEGAP,  
Barcelone, 2026





Valérie Belin  
*Nerium Oleander*  
[série Black-Eyed Susan]  
2010  
Impression pigmentaire  
163 x 130 cm  
Galerie Belin / Avec  
l'aimable autorisation de  
l'artiste et de la Galerie  
Nathalie Obadia, Paris /  
Bruxelles  
© Valérie Belin, VEGAP,  
Barcelone, 2026



Valérie Belin  
*Choisya (Mexicane Orange Blossom)*  
[série Black-Eyed Susan]  
2010  
Impression pigmentaire  
163 x 130 cm  
Galerie Belin / Avec  
l'aimable autorisation de  
l'artiste et de la Galerie  
Nathalie Obadia, Paris /  
Bruxelles  
© Valérie Belin, VEGAP,  
Barcelone, 2026

### Série Black-Eyed Susan, 2010

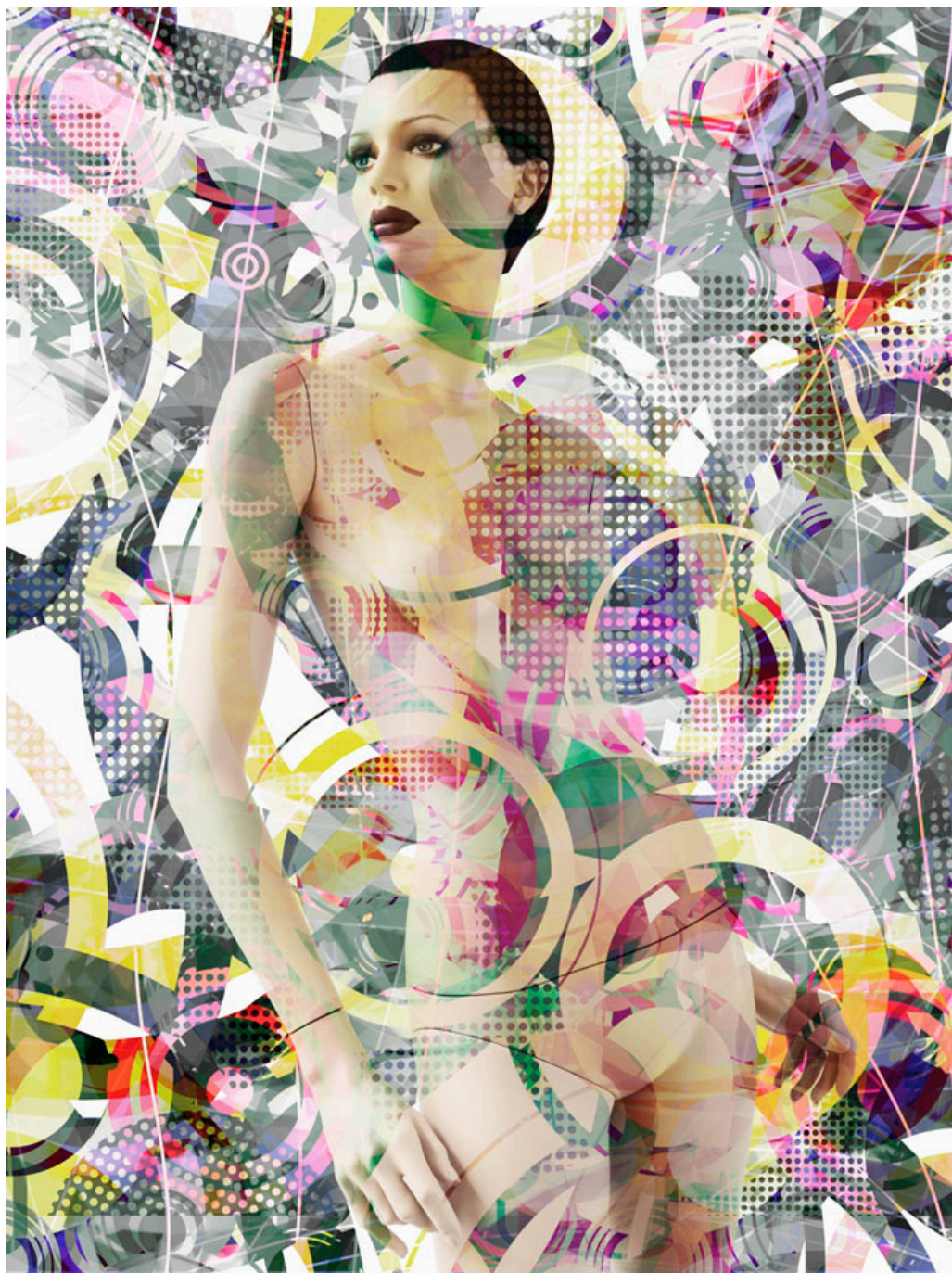
La série *Black-Eyed Susan* fait référence à la codification de la beauté féminine dans les années 1950. Elle se définit par des formes rigides, artificiellement « montées » (coiffure, bijoux, maquillage), et rappelle certaines icônes conventionnelles de l'époque. Mais la fusion est telle entre la figure et le végétal, que le stéréotype se dissout dans un afflux organique et liquide : l'icône révèle le mystère et le charme d'un être qui éclot.



Valérie Belin  
*Still Life With Mirror*  
[série Still Life]  
2014  
Impression pigmentaire  
108 x 144 cm  
Galerie Belin / Avec  
l'aimable autorisation de  
l'artiste et de la Galerie  
Nathalie Obadia, Paris /  
Bruxelles  
© Valérie Belin, VEGAP,  
Barcelone, 2026

### Série Still Life, 2014

Dans le prolongement de la série des *Intérieurs* (2011), Valérie Belin réalise, ici, des « natures mortes ». À la différence de cette série précédente, l'artiste, probablement hantée par l'esprit du collectionneur, y constitue, elle-même, son sujet afin d'en mieux maîtriser la composition. Ces photographies revendiquent pleinement leur appartenance au genre de la nature morte, de la vanité et du *memento mori* (« souviens-toi que tu vas mourir ») ; elles s'inscrivent dans cette longue tradition picturale – puis photographique. Ce sont des natures mortes contemporaines par le choix des objets qui les composent – des objets de consommation de masse – et par le choix des matériaux, le plastique étant la matière première dominante.



### Série Super Models, 2015

La série comprend six œuvres dont les noms – Ananké, Aura, Electra, Isthara, Junita et Saffron – ont été empruntés à diverses divinités féminines de la mythologie grecque et de la télévision. Ces divinités sont représentées par six photographies de mannequins de vitrine en fibres de verre, choisis par l'artiste sur catalogue dans les « collections réalistes » du fabricant Adel Rootstein. Les œuvres ont été réalisées selon une technique de « sublimation » dont l'artiste est coutumière, en l'occurrence, ici, par superposition de l'image du mannequin et d'un motif géométrique réalisé au moyen de composants vectoriels. Par l'artifice du procédé utilisé, agissant comme un jeu de miroirs semblant multiplier l'image à l'infini, le propos de Valérie Belin n'est pas tant de donner vie à l'inanimé, mais plutôt de « miner le cliché de l'intérieur » par l'exaltation de sa puissance et son exacerbation pour mieux en faire surgir la réalité.

Valérie Belin

*Aura*

[série Super Models]

2015

Impression pigmentaire

173 x 130 cm

Galerie Belin / Avec  
l'aimable autorisation de  
l'artiste et de la Galerie  
Nathalie Obadia, Paris /  
Bruxelles

© Valérie Belin, VEGAP,  
Barcelone, 2026

## Série All Star, 2016

L'artiste explore cette fois l'univers des comics – qu'elle utilise comme matériau graphique et expressif – pour créer une « rencontre » avec des personnages qu'elle a, elle-même, fabriqués dans un style « dépressif ». Les personnages, qui semblent vivre dans un monde clos, ne trouvent de lumière que par les lueurs fictives des comics : étincelle d'un regard, reflets, éclat d'un poignard, fumée blanche d'explosifs. La composition en spirale des éléments des comics vient, ainsi, concrétiser le caractère circulaire et obsessionnel du monde mental dans lequel vivent les personnages. Au contact des personnages, le monde des comics et sa dynamique joyeuse se transmute en substance mentale. Ainsi, le foisonnement des éléments narratifs des comics (Superman en chute libre, coup de poing, bulles, gros titres, etc.) se condense en un désordre, voire un chaos, qui vient saturer l'espace mental des personnages.

Valérie Belin  
*All Star*  
[série All Star]  
2016  
Impression pigmentaire  
173 x 130 cm  
Galerie Belin / Avec  
l'aimable autorisation de  
l'artiste et de la Galerie  
Nathalie Obadia, Paris /  
Bruxelles  
© Valérie Belin, VEGAP,  
Barcelone, 2026



Valérie Belin  
*Confessions of the Lovelorn*  
[série All Star]  
2016  
Impression pigmentaire  
173 x 130 cm  
Galerie Belin / Avec  
l'aimable autorisation de  
l'artiste et de la Galerie  
Nathalie Obadia, Paris /  
Bruxelles  
© Valérie Belin, VEGAP,  
Barcelone, 2026



## Série Heroes, 2022

La série comprend huit portraits de jeunes femmes maquillées dans un style qui s'inspire en partie des codes de la représentation théâtrale et du mime. Sur les visages, les motifs graphiques et picturaux du maquillage entrent en résonance avec les éléments narratifs et chromatiques de l'arrière-fond. Ces correspondances visuelles font du personnage le protagoniste de la scène qui l'environne. Il en devient le héros à la manière d'une vedette de cinéma représentée sur l'affiche promotionnelle d'un film. Mais ces « têtes d'affiche » nous disent aussi autre chose : par le jeu des motifs et des couleurs, ces visages peints comme des tableaux oscillent entre l'incarnation en 3D d'un être de chair et d'émotions et l'expression en 2D d'un personnage fictif. Ces motifs et couleurs qui font du visage un tableau révèlent, en le « sursignifiant », son artifice et sa nature de masque.



Valérie Belin  
*Old Fashioned Girl*  
(série Heroes)  
2022  
Impression pigmentaire  
173 x 130 cm  
Galerie Belin / Avec  
l'aimable autorisation de  
l'artiste et de la Galerie  
Nathalie Obadia, Paris /  
Bruxelles  
© Valérie Belin, VEGAP,  
Barcelone, 2026



Valérie Belin  
*Lady Heart*  
(série Heroes)  
2022  
Impression pigmentaire  
173 x 130 cm  
Galerie Belin / Avec  
l'aimable autorisation de  
l'artiste et de la Galerie  
Nathalie Obadia, Paris /  
Bruxelles  
© Valérie Belin, VEGAP,  
Barcelone, 2026



Valérie Belin  
*Galatée*  
[série Lady Stardust]  
2023  
Impression pigmentaire  
167 x 125 cm  
Galerie Belin / Avec  
l'aimable autorisation de  
l'artiste et de la Galerie  
Nathalie Obadia, Paris /  
Bruxelles  
© Valérie Belin, VEGAP,  
Barcelone, 2026

### Série Lady Stardust, 2023

Cette série comprend huit portraits d'une même jeune femme, mannequin professionnelle, vêtue de manière différente, photographiée en studio sur un simple papier de fond. Chaque photographie se distingue d'une autre par la pose et les accessoires soigneusement choisis : simple robe de tissu présentant différents motifs géométriques de différentes couleurs et chaussures d'un style différent. Les photographies ont été réalisées dans l'esprit d'une première de couverture de magazine ou d'une affiche, suggérant que la personne représentée pourrait être une icône de la mode ou une star, posant à la manière d'une *spider-woman*. Le titre de la série suggère aussi qu'il pourrait s'agir d'une héroïne *pop* et *glamour*, venant d'une autre planète.

## Série *Reflection*, 2019

Dans la série *Reflection*, les images capturées apparaissent comme « projetées » sur la surface photosensible d'un écran, mais, au lieu de disparaître pour être immédiatement remplacées par d'autres (comme au cinéma), elles viennent s'y accumuler de manière rémanente. Le médium photographique est utilisé pour son pouvoir de garder la trace de ces images, qui apparaissent sur le papier comme le spectre du paysage photographié dans les vitrines.



Valérie Belin  
*Beltine Burgers, Atlanta*  
[série *Reflection*]  
2019  
Impression pigmentaire  
173 × 130 cm  
Galerie Belin / Avec  
l'aimable autorisation de  
l'artiste et de la Galerie  
Nathalie Obadia, Paris /  
Bruxelles  
© Valérie Belin, VEGAP,  
Barcelone, 2026



## Série Cover Girls, 2025

Cette série comprend huit portraits de jeunes femmes photographiées en studio, comme pour réaliser la page de couverture d'un magazine. Les modèles ont été choisies pour leur beauté lisse et parfaite. Chacune d'elles, en tant que personnage de fiction, pourrait être un mannequin vedette, une célébrité ou une artiste. Les photographies ont été réalisées de manière neutre – non pour faire ressortir la personnalité des modèles, mais, au contraire, pour mettre en valeur par la pose leur plasticité intemporelle.

L'image finale est un photomontage comprenant le visage en gros plan et un assemblage de papiers découpés dans divers magazines, apparaissant en surimpression. L'image résultante se présente comme un palimpseste « icono-typo-photographique », comme si l'on avait enregistré les éléments plusieurs fois sur le même support – « un palimpseste qui renvoie à celui de notre propre existence, où plusieurs couches de sens, d'histoires et de récits "médiatisés" se déposent et s'entremêlent, modelant notre perception du monde et de nous-mêmes ».

Valérie Belin

*Niki*

[série Cover Girls]

2025

Héliogravure

69 x 52 cm

Galerie Belin / Avec

l'aimable autorisation de

l'artiste et de la Galerie

Nathalie Obadia, Paris /

Bruxelles

© Valérie Belin, VEGAP,

Barcelone, 2026

Valérie Belin

*Lana*

[série Cover Girls]

2025

Héliogravure

69 x 52 cm

Galerie Belin / Avec

l'aimable autorisation de

l'artiste et de la Galerie

Nathalie Obadia, Paris /

Bruxelles

© Valérie Belin, VEGAP,

Barcelone, 2026



## EXPOSITION

**Commissariat**  
Emmanuel Guigon

**Coordination**  
Anna Llopis

**Régie**  
Anna Rodríguez

**Conservation préventive et restauratio**  
Blanca López de Arriba  
Anna Vélez

**Conception scénographique et projet**  
**graphique**  
Ricardo Feriche et Mar Ferrer

**Correction et traduction des textes**  
Discobole  
Twist Editors

**Montage**  
GROP

**Transport**  
WPAS

**Assurances**  
One Underwriting (AON)  
XL Insurance Company

**Production graphique**  
EGM

**Peinture**  
Dropi

**Éclairage**  
ILM Barcelona

## PUBLICATION

**Direction**  
Emmanuel Guigon

**Coordination éditoriale**  
Cristina Vila

**Coordination graphique**  
Júlia Azcunce

**Textes**  
Heloïse Conesa  
Emmanuel Guigon

**Conception graphique et mise en page**  
Feriche Black

**Traduction et révision linguistique**  
Discobole

**Préimpression**  
Lamala Producciones

**Impression**  
SERPER, S.L.

**PRESSE**  
Marta Vilageliu

## PUBLICATION

**Titre :** Valérie Belin

**Auteur(s) :**

Héloïse Conésa et Emmanuel Guigon

**Année :** 2026

**Pages :** 168

**Langues :**

catalan et espagnol / anglais / français (pages suivantes)

**Format :** 21 x 27,5 cm

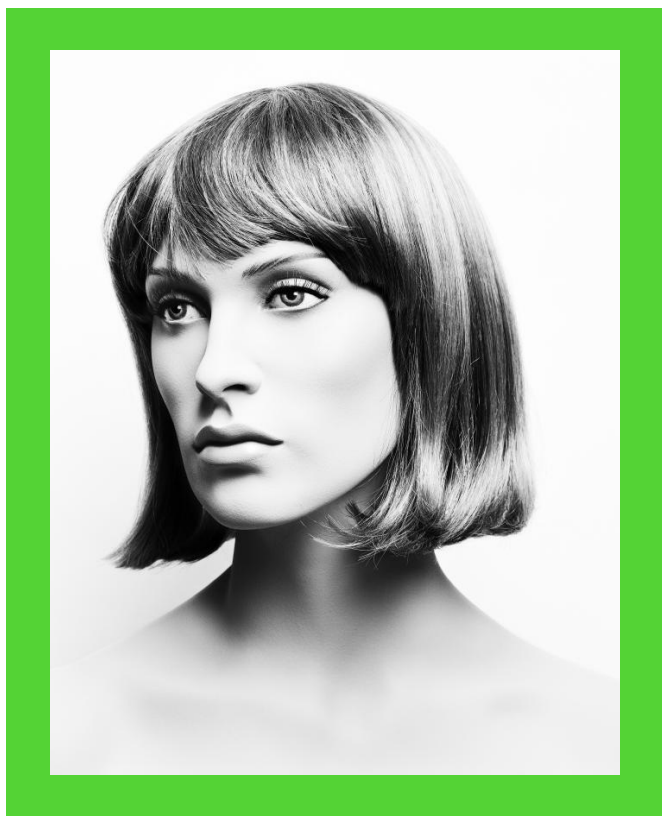
**Conception :** Ricardo Feriche et Mar Ferrer

**Éditeur :** Fundació Museu Picasso de Barcelona

**ISBN :** 979-13-990773-9-1

**Prix :** 25 €

Catalogue accompagnant l'exposition que le Museu Picasso consacre à la photographe française Valérie Belin. La publication réunit à la fois l'ensemble des œuvres présentées ainsi qu'une sélection de pièces complémentaires appartenant aux mêmes séries sur lesquelles travaille l'artiste. Le projet établit un dialogue entre sa photographie contemporaine et l'héritage artistique de Picasso, en abordant des questions telles que l'identité, la représentation et la perception visuelle. À travers ses images, Belin interroge les limites entre réalité et artifice, en résonance avec certains partis pris formels et conceptuels de l'artiste malaguène.



## EXPOSITION

**Information générale**

SALLES D'EXPOSITION

Salles A1, A2, A3 et A4

**Dates d'ouverture au public**

du 16 avril au 6 septembre 2026

**Vernissage**

le 16 avril 2026

**Lieu**

Museu Picasso, Barcelone

Montcada, 15-23, 08003 Barcelona

Tél. (+ 34) 932 563 000

museupicasso@bcn.cat

www.museupicassobcn.cat

**Heures d'ouverture**

de 9 h à 20 h les mardis, mercredis et dimanches

De 9 h à 21 h les jeudis, vendredis et samedis

**Jours de fermeture**

tous les lundis, le 25 décembre et le 1er janvier

**Tarifs**

13 € billet combiné (la Collection permanente + exposition temporaire)

7,5 € exposition temporaire

**Tarifs réduits**

7 € (la Collection permanente + exposition temporaire)

4,5 € exposition temporaire

Pour les 18-25 ans, les 65 ans et plus, les demandeurs d'emploi, les titulaires de la *targeta rosa reduïda*, de la carte Biblioteques de Barcelona ou de membre d'Òmnium Cultural et les étudiants (sur présentation de la carte d'étudiant).

**Entrée gratuite**

le premier dimanche de chaque mois et les 4 et 5 janvier

Les jeudis, vendredis et samedis de 19 h à 21 h

**Carte du Museu Picasso**

carte individuelle : 25 €, avec accès prioritaire toute l'année à la collection permanente et aux expositions temporaires.

**Carte Amic Museu Picasso :** 40 €, avec accès prioritaire toute l'année à la Collection permanente et aux expositions temporaires, activités exclusives et réductions à la boutique et au restaurant.



**WEB**